

Le conte :

vecteur de savoirs, porteur d'échanges sur les cycles de vie des femmes

Introduction

Tous les contes sont reconnus comme porteurs de messages universels sur la vie, on les retrouve sous diverses formes selon les cultures aux quatre coins du globe. Ce sont rarement des histoires « pour les enfants ». Ainsi en est-il des contes de transmission intergénérationnelle entre femmes. La conteuse Amandine Orban de Xivry est allée à leur recherche, à la rencontre de ses grand-mères, après avoir tendu l'oreille à d'autres personnes âgées, pour voir quel héritage de sagesse peut être ainsi transmis, concernant son identité de femme. C'est de ce voyage qu'est né le spectacle *Grands-mères, si vous saviez...*, créé en 2009 et représenté pour le CEFA le 7 octobre 2010. Ces contes répondent à un besoin d'enracinement, de compréhension d'enjeux identitaires et relationnels pour grandir et trouver son propre chemin de vie à 50 ans comme à 20 ans.

Ce n'est plus une évidence à notre époque qui légitime le principe de la vitesse et de la nouveauté, d'accorder encore beaucoup de crédit à ce que les plus âgés ont à nous apprendre, ceci sans pour autant revenir à une autorité abusive. Depuis une vingtaine d'années, beaucoup d'initiatives se sont développées pour favoriser les relations intergénérationnelles, des associations ont vu le jour, rivalisant de projets créatifs pour redéployer une solidarité au-delà des limites de la sphère familiale. Cela répond bien à une préoccupation contemporaine qui prend source dans le constat du vieillissement de la population en occident, mais aussi de l'isolement et du manque de solidarité qui découlent de l'évolution de notre société. Combien d'individu-e-s, consciemment ou inconsciemment, ne se cherchent pas une filiation, une lignée, réelle ou symbolique ?

Dans les contes choisis pour le spectacle, il est beaucoup question de la place de choix des grand-mères et de la relation privilégiée de transmission entre grand-mères et petites-filles dans le passage d'une étape de vie à une autre, de fille à femme, de femme à mère, ... à grand-mère. Une génération saute : celle qui utilise l'archétype de la relation mère-fille souvent plus conflictuelle et dans la prévention, alors que l'enjeu éducationnel n'est pas le même pour les grand-mères, à cet égard plus aimées, plus complices, et se trouvant à distance suffisante pour offrir leur affection, leur expérience et leur clairvoyance.

« Grand-mère comprendra », « Grand-mère, pour le loup, elle doit savoir »¹, « c'est à ton tour ma petite... »²

Nous parlons ici bien entendu d'archétypes.

La transcription de contes prend souvent une tonalité contemporaine à l'auteur qui se les approprie, voire une morale qui ne fait pas partie du conte mais de la mentalité d'une époque. Ainsi beaucoup de contes que nous connaissons (Grimm, Perrault) ont été adaptés à la morale chrétienne et patriarcale. « De la sorte, de nombreux contes riches d'enseignement sur le sexe, l'amour, l'argent, le mariage, l'enfantement, la mort, la transformation ont-ils été perdus, comme ont été ensevelis les contes de fées et les mythes susceptibles d'explicitier d'anciens mystères féminins. »³

Par exemple, *Le Petit Chaperon Rouge*, dans la version de Perrault ou de Grimm, reflète une volonté de mettre en garde les jeunes filles, et leurs mères en tant qu'éducatrices, contre les loups (sous-entendu le monde des hommes et l'accès à la sexualité), mais on pourrait dire aussi contre elles-mêmes. Le

patriarcat a en effet cette tendance à considérer les femmes comme dangereuses pour la société, mythe qui correspond au tabou des règles et du plaisir féminin, au pouvoir d'enfanter, dans un système qui prétend soumettre l'expression féminine à un ordre masculin et au service de la communauté.

« Mais comment pourraient-elles apprendre à vivre selon ce qu'elles savent de leurs propres forces, si 'on' élimine autour d'elles toute occasion de désir et de peur ? », s'exclame Myriam Mallié⁴.

Tandis que la version des brodeuses nivernaises, récoltée par Achille Millien, et racontée par Amandine Orban de Xivry, transmet davantage le rite de passage de fille à femme, à travers l'expérimentation du désir, la prise de risque nécessaire pour forger son identité. En effet le Petit Chaperon rouge prend conscience de ce qu'est « se jeter dans la gueule du loup » et va flirter avec les limites, ses propres limites, incorporer sa grand-mère pour finalement puiser dans ses ressources le moyen de se libérer, de grandir, de prendre son indépendance et être accueillie dans la communauté des femmes. « L'aventure de la petite fille n'est pas tant la découverte de la sexualité, au risque du viol, que l'affirmation de son identité de femme » nous disent Caroline Eliacheff et Nathalie Heinrich⁵. Ici point n'est question d'homme, de chasseur qui délivre... tout se passe au niveau d'une initiation féminine. D'ailleurs la poésie des trois contes se nourrit de l'univers jadis féminin, en parlant de fil en aiguille de linge, de nœuds, d'épingles, de jupons... Les travaux d'aiguilles collectifs devaient être un moment privilégié où les femmes se transmettaient les histoires.

Quant à la mère, on lui retrouve deux rôles contradictoires : celui de « chaperon », c'est-à-dire « d'avoir l'œil sur la sexualité de sa fille » et celui d'organiser le passage de fille à femme. Ainsi dans le premier conte écrit par Amandine Orban de Xivry, « Histoire de nœuds », la mère met en garde sa fille contre les écueils du mariage lorsque le jeune homme qu'elle aime vient demander sa main à son père, tandis que la grand-mère se veut, en réaction, rassurante : « Des sornettes ! Le cri est toujours plus grand que la bête ! ». Pour Pélerine, c'est sa mère qui lui a cousu cette capeline rouge, qui la protège mais qui la rend aussi particulièrement visible. C'est aussi sa mère qui l'envoie dans la forêt à la rencontre du loup... où elle se défera de sa capeline qui lui donne son nom jusque là puisqu'elle « n'en aura plus besoin », lui dit le loup.

L'ambivalence de la mère à voir sa fille devenir femme est tant dans le deuil de son enfant et de sa propre jeunesse qui la quitte que dans la crainte d'une

sexualité abusive et d'autres dangers et désillusions qui guettent. Cela se repère par exemple autour de la première contraception, symbole actuel de ce passage, de l'accès de la fille à la sexualité, et pas n'importe laquelle, une sexualité potentiellement fécondante : soit la mère ne veut rien savoir, soit elle prend les devants quand elle estime qu' « il est temps » et que, comme dit l'adage, mieux vaut prévenir que guérir.

La transmission de mère à fille est délicate comme nous le dit Yvonne Knibiehler, historienne des maternités : « de mère à fille, la transmission met en jeu la vocation même de l'espèce humaine ». Et d'ajouter : « ce qui passe par les femmes, en même temps que la vie, ce sont les fondements inconscients de la culture, l'essence de l'humanité. »⁶ Tout un programme !

Chaque cycle de vie pose la question de la transmission... et du changement de statut de chacune des générations, de la puberté à la ménopause en passant par l'enfantement. Des histoires se racontent ainsi, histoires d'héritage et de relais, de force et de plaisir aussi.

La grand-mère dans Pélerine va être incorporée par sa petite-fille gourmande... un rite cannibale d'une symbolique crue. Si une grand-mère peut ainsi nourrir sa petite-fille, elle peut aussi encore trouver bien des ressources pour elle-même affronter le loup, et ce avec l'aide de sa petite-fille : il n'est pas encore temps pour elle de quitter le monde. C'est ce que raconte « La grand-mère et la pastèque », conte originaire du Maghreb qui s'adresse tout particulièrement aux femmes autour de la cinquantaine lorsque l'énergie de la fécondité doit déplacer son objet et se déployer ailleurs. Ainsi le fil rouge ne se rompt pas et continue de lier les générations dans un échange aller-retour.

Les contes ne racontent pas les histoires de héros communs, qui se soumettent à la norme et ne désobéissent pas. Cela présenterait peu d'intérêt. Ainsi en est-il de Pélerine, alias Chaperon Rouge, mais aussi de la grand-mère dans sa pastèque, enfant dans l'Histoire de nœuds. En effet la mode de l'époque était de vouer les petites filles à la Sainte Vierge jusqu'à 3 ans en les habillant de bleu et de blanc. La petite « née tout attachée » fait ainsi un pied de nez à la norme lorsqu'elle obtient de porter une robe à fleurs comme ses grandes sœurs la veille de ses 3 ans après moult manifestations de mécontentement. N'est-ce pas elle qui, pour les noces de sa petite-fille, se façonnera « une jupe à 1 000 plis » en cousant bout à bout jupes et jupons trouvés dans sa garde-robe ? Recyclage créatif s'il en est... preuve des ressources que l'on peut avoir en mûrissant.

Ces histoires de sagesse populaire semblent s'être perdues au fil du temps de la médicalisation des cycles de vie et de la hiérarchisation des savoirs, ou alors, elles ont été détournées de leur sens profond par une morale extérieure. Leur langage appelle le bon sens et l'intuition, non la rationalité. Leur pouvoir est celui du lien. Les lieux mêmes de transmission, à la fois d'échanges intimes et de solidarité font défaut. Ce sont des espaces à recréer, car comme le défend la psychanalyste Clarissa Pinkola Estes, « les histoires soignent [...] Elles sont fertiles en instructions pour nous guider au travers des complexités de l'existence »⁷. Les expériences menées avec la proposition de ces contes issus du spectacle *Grand-mères, si vous saviez...*, par exemple au sein des rencontres organisées par l'asbl Femmes et Santé, démontrent à chaque fois leur richesse à travers les réactions du public : souvent un éveil de questionnements, une envie de sonder plus loin en soi mais aussi dans l'échange, et un réveil d'émotions diverses liées à l'histoire de chacune. Une manière juste, semble-t-il, de prendre sa vie, et sa santé, en main.

Qu'avons-nous tant à recevoir de nos grand-mères ? Et de nos petites-filles ? Et des contes qui les réunissent ? Une transmission identitaire, certes, mais aussi des balises intemporelles pour assurer notre place dans le monde, un appui pour fonder nos valeurs et rester en éveil afin de ne pas nous perdre, ne pas perdre le fil de l'histoire, la nôtre, et ainsi de nous reconnaître.

Notes

1. *Pélerine*, raconté par Amandine Orban de Xivry dans le spectacle *Grand-mères, si vous saviez...*
2. *La grand-mère et la pastèque*, raconté par Amandine Orban de Xivry dans le spectacle *Grand-mères, si vous saviez...*
3. PINKOLA ESTES C., *Femmes qui courent avec les loups*, Grasset, 1996, p. 33.
4. MALLIE M., *Le Petit Chaperon Rouge*, Esperluète Éditions, 2009, p. 5.
5. ELIACHEFF C., HEINICH N., *Mères-filles, une relation à trois*, Albin Michel, 2002, p. 13.
6. KNIBIEHLER Y., *Mémoires d'une féministe iconoclaste*, Paris : Hachette, 2010, p. 293.
7. PINKOLA ESTES C., *Op.cit.*, p. 32.

Bibliographie

- PINKOLA ESTES C., *Femmes qui courent avec les loups*, Grasset, 1996
- KNIBIEHLER Y., *Mémoires d'une féministe iconoclaste*, Paris : Hachette, 2010
- MALLIE M., *Le Petit Chaperon Rouge*, Esperluète Éditions, 2009
- ELIACHEFF C., HEINICH N., *Mères-filles, une relation à trois*, Albin Michel, 2002

CEFA^{asbl}
www.asblcefa.be

Avec le soutien de la Communauté Française de Belgique
et de la Province du Brabant wallon

